

Fëanor et la création des Silmarils

(chap. 6-7)

Où l'on apprend ce que sont les Silmarils qui donnent leur titre à ce livre ; comment l'Elfe Fëanor a créé ces bijoux, et pourquoi ils vont constituer l'objet d'une longue quête pour les enfants de Fëanor et leur lignée lorsque la convoitise de Melkor aura poussé ce dieu mauvais à les voler.

V. F.

Extrait des pages 53-58

«Ores les Trois Peuples des Eldar étaient enfin réunis en Valinor, et Melkor était dans les fers. Ce fut le Zénith du Royaume Béni, le faite de sa gloire et de sa félicité, dont le compte des années fut long, mais le souvenir trop bref. À cette époque, l'esprit et le corps des Eldar étaient venus à maturité, et les Noldor montraient toujours plus d'habileté et d'érudition ; et les longues années ne laissaient voir de fin à leurs joyeux travaux, fertiles en inventions nouvelles, belles et merveilleuses. C'est alors que les Noldor commencèrent d'imaginer les lettres ; et qu'un savant du nom de Rúmil, de Tirion, le premier inventa des signes propres à transcrire la parole et le chant, certains pour la gravure sur le métal ou la pierre, d'autres pour le dessin avec le pinceau ou la plume.

En ce temps-là naquit à Eldamar, dans la maison du Roi à Tirion, sur la couronne de Túna, l'aîné des fils de Finwë et le plus aimé de tous. Curufinwë était son nom, mais sa mère l'appela Fëanor, l'Esprit de Feu; et c'est ainsi qu'on se souvient de lui dans tous les contes des Noldor.

[...] Fëanor grandissait vite, comme si un feu secret brûlait en lui. Il était grand, avait beau visage et beaucoup de talent, des yeux perçants et des cheveux noir corbeau; ardent et obstiné dans tout ce qu'il entreprenait. Les conseils d'autrui le détournaient rarement de ses desseins, la force, jamais. Il devint, entre tous les Noldor de son temps et d'après, l'esprit le plus subtil, la main la plus adroite. Améliorant l'œuvre de Rúmil, il inventa dans sa jeunesse les caractères qui portent son nom, et que les Eldar ont toujours utilisé depuis lors; et il fut le premier des Noldor à découvrir qu'il était possible, par un art consommé, d'obtenir des gemmes plus grandes et plus brillantes que celles de la Terre. Les premières qu'il confectionna étaient blanches et incolores, mais si on les portait à la lumière des étoiles, elles s'éclairaient de reflets bleus et argent, plus vifs que la flamme de Helluin; et il conçut aussi d'autres cristaux qui donnaient à voir des choses lointaines, minuscules quoique parfaitement nettes, comme par le regard des aigles de Manwë. [...]

[Quelques années plus tard] furent créées ces merveilles qui, de toutes les œuvres des Elfes, allaient devenir les plus célèbres. Car Fëanor, désormais à sa pleine grandeur, s'était absorbé dans une nouvelle idée, ou peut-être l'ombre d'un pressentiment lui fit-elle entrevoir le destin qui se préparait; et il réfléchit à un moyen de perpétuer la lumière des Arbres, splendeur du Royaume Béni, en un ouvrage impérissable. Il entreprit alors un long labeur secret où il versa tout son savoir, toute sa puissance, toute sa subtile habileté; et l'ayant mené à bonne fin, il mit au monde les Silmarils.

Leur aspect était celui de trois grands joyaux. Mais nul ne saura avant la Fin, quand Fëanor reparaitra, lui qui périt avant le lever du

Soleil et se trouve désormais aux Halles de l'Attente et ne revient plus parmi ses semblables; nul ne saura, avant que le Soleil expire et que la Lune déchoie, de quelle substance ils étaient faits. Elle avait l'aspect cristallin du diamant; pourtant elle le surpassait en dureté, si bien qu'aucune violence n'en pouvait abîmer ou rompre la surface au sein du Royaume d'Arda. Et pourtant, ce cristal était aux Silmarils ce que le corps est aux Enfants d'Ilúvatar: la maison où réside son feu intérieur, qui est en elle mais est aussi partie du tout, et qui en est la vie. Et le feu intérieur des Silmarils, Fëanor le composa de la lumière entremêlée des Arbres du Valinor, qui vit encore en eux, bien que les Arbres se soient desséchés il y a longtemps et ne brillent plus. Ainsi, même dans les profondeurs de la plus sombre cache, les Silmarils brillaient de leur propre éclat, telles les étoiles de Varda; et pourtant, comme ils étaient en vérité une chose vivante, ils se plaisaient à la lumière, qu'ils recevaient et restituaient en des nuances plus merveilleuses qu'à l'origine.

Tous ceux qui vivaient en Aman furent pris d'admiration et d'étonnement pour l'œuvre de Fëanor. Et Varda bénit les Silmarils, afin que dorénavant nulle chair mortelle, ni mains impures, ni engeance du mal ne pussent les toucher, sans être brûlées et flétries; et Mandos présagea que les destinées d'Arda, air, terre et mer, étaient renfermées en eux. Le cœur de Fëanor était profondément lié à ces objets qu'il avait faits de ses mains.

Lors Melkor convoita les Silmarils et leur incomparable éclat, dont le seul souvenir lui dévorait le cœur comme une flamme.»

